



Détenteur du trophée "Le Droit"

# Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

En éditorial:

**PROPHÈTE  
ET  
SAUVEUR**

Des demandes modérées,  
mais une position ferme!

MONTRÉAL, 3 NOVEMBRE 1959

VOLUME XLII — NUMÉRO 14

## LE PRÊT D'HONNEUR

# LA S.S.J.B. REJETTE LES PROPOSITIONS DE L'A.G.E.U.M.

REID PREND DES POSITIONS FERMES.

MM. GUERTIN et DÉCARIE REJETTENT les DEMANDES des ÉTUDIANTS.

L'EXÉCUTIF PROPOSERA SA POLITIQUE CE SOIR.

Les dirigeants de la St-Jean-Baptiste et du Prêt d'honneur ont carrément refusé d'accéder aux demandes de l'AGEUM telles que définies dans la motion votée le 28 septembre dernier.

Votée à l'unanimité, la motion se lisait comme suit: Il est résolu que l'exécutif fasse des démarches auprès de la St-Jean-Baptiste afin de faire porter la publicité du Prêt d'honneur sur l'accessibilité à l'enseignement.

Messieurs Guertin et Décarie, parlant au nom de la

A.G.E.U.M.

## ASSEMBLÉE CE SOIR

À son assemblée de ce soir, l'AGEUM discutera, de toute vraisemblance, des positions à prendre à la suite du refus de la SSJB de considérer et d'accepter ses demandes.

Comme ces demandes découlaient directement d'une proposition du conseil de direction, on peut s'attendre à une position claire de l'AGEUM.

Des rumeurs circulent à l'effet que l'AGEUM déciderait peut-être de convoquer une conférence de presse monstre pour éclairer la population sur sa position.

St-Jean-Baptiste et du Prêt d'honneur ont admis que les demandes des étudiants étaient fondées mais ont fait remarquer que la publicité de la campagne actuelle était trop avancée pour être modifiée. Ils se sont déclarés prêts cependant à étudier toute proposition que les étudiants pourraient leur faire pour la prochaine campagne.

Les étudiants sont d'avis que la publicité actuelle du Prêt d'Honneur tend à se proposer comme la solution au problème du financement de l'éducation et nuit à leurs demandes d'éducation gratuite.

Autre proposition de Reid

Le président Hubert Reid a alors demandé à la Saint-Jean-Baptiste de donner son approbation à la distribution, le soir de la Grande Visite, d'un dépliant et d'une carte postale destinée à une enquête. Le dépliant expose

la position des étudiants sur l'éducation en posant le principe de l'accessibilité et en proposant l'éducation gratuite comme meilleur moyen d'y arriver. La carte postale est un moyen d'enquête destiné à connaître le milieu social de ceux qui donnent au Prêt d'honneur et leurs opinions sur les problèmes d'éducation.

M. Décarie s'est opposé fortement parce que, selon lui, ce projet des étudiants causerait un tort immense au Prêt d'honneur et mettrait en danger le succès de la Grande Visite. M. Guertin a aussi opposé un refus catégorique à ce que les auxiliaires qui ont été mobilisés pour solliciter soient employés pour faire des enquêtes et de la propagande.

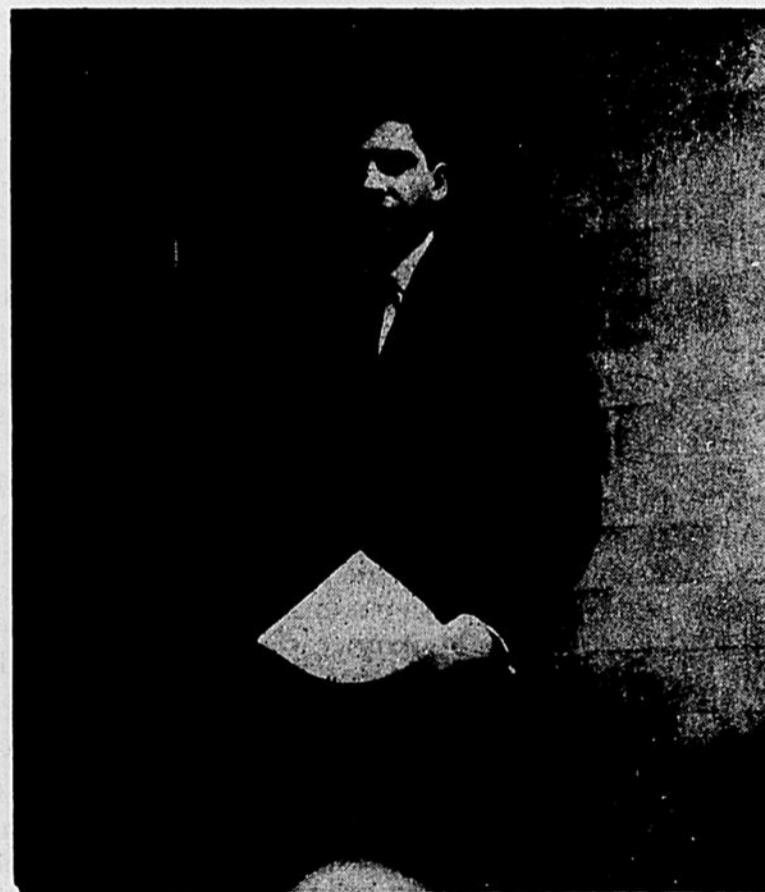
Les dirigeants de l'AGEUM et ceux du Prêt d'honneur n'ont pu en venir à aucun terrain d'entente.

## MESURE D'URGENCE

À la dernière minute, l'exécutif de l'AGEUM, recourant à ses pouvoirs d'urgence, a décidé de suspendre les élections au poste de vice-présidents. Il semble bien que l'exécutif présentera à la prochaine réunion un projet de restructuration de l'exécutif.

LE CAS DESCHAMPS

## LES PRÉSIDENTS EN CAUCUS LE RÈGENT



Réjean Larouche, président de la Commission, remettait hier le rapport.

Le rapport de la Commission a-t-il été préparé en vain? L'attitude des président semble indiquer qu'ils ont pris une décision sur le cas Deschamps lors du caucus qu'ils ont tenu à Poly jeudi dernier.

# Prophète et sauveur

Monsieur Sauvé est passé parmi nous. Il a pris des engagements politiques solennels, il a respecté son auditoire en parlant sensément, il a amorcé un changement de politique universitaire assez radical; nous étions justifiés de l'applaudir, mais nous sommes ridicules de le proclamer prophète et sauveur.

Les engagements politiques du premier ministre consacrent deux principes auxquels nous tenons et que nous avons trop longtemps réclamés: la liberté des universités et l'accessibilité à l'enseignement universitaire. Le seul fait que M. Sauvé se soit publiquement engagé à les respecter constitue, dans la politique provinciale, un précédent de nature à soulever l'enthousiasme. Mais les propositions de base de M. Sauvé ne sont pas nouvelles puisqu'il s'agit d'associer toute la population à l'accomplissement et à la perfection de l'oeuvre universitaire; de reconnaître que la responsabilité du financement des universités repose sur le gouvernement; de reconnaître que les octrois doivent être suffisants et justifiés par les besoins, respecter l'indépendance des universités, avoir un caractère de continuité et être versés selon un mode défini et à intervalles réguliers; de reconnaître le principe de l'accessibilité.

Ce ne sont pas là des révélations. Ce sont des mesures préconisées depuis dix ans et que l'on retrouve dans tous les mémoires traitant d'éducation.

Le rapport de la Commission Tremblay soulignait en 1956 l'urgence d'une intervention du gouvernement provincial en affirmant que l'éducation constituait le problème le plus important pour le Canada français. Et par la suite, les syndicats, les Chambres de Commerce et la conférence provinciale sur l'éducation reportaient le problème à l'attention du gouvernement. Enfin les étudiants ont fait écho à tout ceci en demandant dans leur mémoire: les octrois statutaires, la liberté des universités, l'accessibilité à l'enseignement et en proposant des moyens de l'atteindre.

L'on ne peut faire ombre à M. Sauvé de ce que les réformes qu'il entreprend aujourd'hui aient été depuis longtemps préconisées et qu'elles ne soient pas le fruit de ses découvertes personnelles. C'est le jeu normal de la démocratie qui se fait: le gouvernement adopte les mesures que le public réclame à la suite de campagnes d'opinion que divers groupes ont menées. Et les étudiants n'ont pas à se gêner pour prétendre que les améliorations de la situation universitaire qui sont à prévoir demeurent en grande partie le fruit de leurs efforts pour porter la question à l'attention du public.

Et j'ajoute que l'attitude des étudiants dans toute l'affaire s'est prouvée très démocratique et plus efficace que la politique de silence et de renoncement adoptée par notre administration universitaire.

M. Sauvé a parlé raison et intelligence.

Le ton de son discours était sans artifice. Il nous a épargné les traditionnelles références partisans, pseudo-philosophi-

ques, pseudo-théologiques et pseudo-historiques qui ont servi si longtemps à paralyser notre élan vital. Habitués depuis longtemps à être bafoués, ridiculisés, taxés d'inconduite et d'irresponsabilité, habitués depuis trop longtemps à voir notre pensée déformée, biaisée, malicieusement privée de son sens naturel, habitués depuis trop longtemps à être délaissés, reniés et trahis par ceux qui avaient comme première et principale fonction de faire écho à nos cris d'alarme, nous en étions venus à croire que la fonction de premier ministre était incompatible avec l'art de tenir un discours où la raison et l'intelligence priment. Le nouveau premier ministre a parlé raison et intelligence. Est-ce là un exploit pour un homme public que de respecter son auditoire? N'est-il pas dans l'ordre naturel des choses d'aborder les problèmes sensément et en toute honnêteté intellectuelle.

L'on donne aujourd'hui raison à Monsieur Sauvé, mais c'est M. Sauvé qui nous donne raison. Nous n'étions donc point des hérétiques, nous n'étions donc point des socialistes, ni des communistes, ni des anarchistes.

Tous ces politiciens à gage, ces journalistes achetés, tous ces haut-parleurs ignobles et insignifiants qui répétaient sur tous les tons autant d'arguments historiques, théologiques et philosophiques pour attaquer nos justes demandes et ridiculiser notre action peuvent-ils expliquer pourquoi le premier actuel préconise aujourd'hui ce qui, il y a trois mois, était réputé hérétique, impensable, inconcevable, condamnable et condamné.

Il était amusant, au lendemain du discours Sauvé, de lire le délicieux "Montréal-Matin". J'ignore encore quelles mesures transitoires l'infest "Notre Temps" utilisera pour suivre son nouveau chef sans se couvrir de ridicule.

Pour tous les réactionnaires, M. Sauvé est un prophète.

Mais de toutes les réactions qui ont suivi le discours Sauvé, celles que nous venons de voir ne sont pas les plus inquiétantes. Mgr Lussier a offert son université au premier ministre pour qu'il en fasse la grande oeuvre de sa vie. Je préfère que l'université soit la grande oeuvre d'un recteur; il me semble que cela est plus dans l'ordre des choses.

Pour nos administrateurs d'universités, M. Sauvé est un sauveur.

Malgré tout ce que les déclarations du premier ministre nous donnent de raisons d'espérer, je m'inquiète des réactions d'ébahissements général de tous ceux dont le rôle est de critiquer sagement le gouvernement. Nous sommes d'accord avec les principes de base de liberté et d'accessibilité que le gouvernement promet de consacrer dans sa politique universitaire. Mais je m'inquiète des applaudissements sans réserve, des soumissions sans condition, des emballements émotifs, des baisers aux pieds, solennels et publics. M. Sauvé nous a parlé en hommes, en égaux, restons-en là et respectons-nous.

Pierre Martin

# Pourquoi

*Trop souvent on agit sans but, sans motiver son action. Alors je me suis interrogé sur le pourquoi de ma propre activité. Serait-ce un besoin naturel chez moi, agir pour agir? Il me serait plus agréable de jouer au tennis, au golf, de nager... de courir les danses et les "parties". Non, il doit exister une raison plus profonde.*

*Je crois que même comme étudiant, je dois actuellement occuper une place utile dans la société. Je reçois énormément d'elle, il est normal que je lui rende un peu. Et en tant qu'étudiant, je considère occuper une position idéale pour servir d'intermédiaire entre deux classes: les ouvriers et les professionnels. J'agis en conséquence et tente de trouver tous les moyens de réaliser ce pont.*

*Aussi, j'ai eu l'occasion de constater que la misère est un jai à Montréal, et qu'on doit la combattre d'une quelconque façon. Beaucoup y travaillent, mais la tâche étant énorme, ils ne peuvent y suffire. Je puis apporter ma mince part, on l'accepte volontiers. Ainsi, mon action est orientée.*

*La grande raison pour laquelle j'agis de la sorte, je la trouve en jonction de ma future profession. Je serai médecin (j'espère...), mais un médecin pas comme trop*

*d'autres, s'il est possible. Tant de professionnels ne sont que de vulgaires mercenaires. Alors, comme je me crois constitué assez normalement, aussi influençable que les autres, je ne voudrais pas me laisser submerger par ce flot matérialiste qu'est notre cours. Je me prépare aujourd'hui à être le médecin de demain, et dans le médecin, il ne faut pas voir qu'un savant. L'homme doit y être aussi. Je consacrerai cinq années de ma vie à apprendre la technique, et négligerai entièrement l'aspect social, espérant obtenir comme résultat un médecin humain? Ridicule. Si je ne jais qu'étudier, je ne serai que médecin.*

*J'ai besoin des autres hommes, et ils ont besoin de moi. J'ai la possibilité de savoir davantage, je ne m'écarterai pas pour autant d'eux. Ils sont mes frères, je les aime, et veux le leur prouver.*

*J'espère que vous comprendrez pourquoi j'ai jai devant vous ces réflexions que d'ordinaire on réserve à son journal personnel. Mais, comme le jaisait remarquer Jean Drapeau, il ne faut pas avoir peur de nous compromettre, à notre âge. Trop souvent nous jouons sur les mots, il y manque de la franchise. Je ne crains pas d'exposer mes idées clairement, car je les maîtrise depuis longtemps.*

Serge Mongeau, Méd. II.

## AVIS DU RECTEUR

Pour utiliser le nom de l'Université de Montréal, (même en sous-titre) ou pour utiliser l'une des adresses de l'Université de Montréal (siège social, centre social, résidence, etc.) il faut, dans tous les cas (fins commerciales, sociales, artistiques ou autres), la permission écrite ou du Recteur, ou du Directeur du Centre social, ou du Président de l'AGEUM.

Quiconque ne se conformerait pas à ce règlement s'expose:

- s'il est étudiant, au renvoi;
- qu'il soit étudiant ou non, à des poursuites judiciaires.

Le Recteur, I. Lussier, P.D

## LE QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de  
l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal  
Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Directeur: Pierre MARTIN.  
Comité éditorial: Bruno MELOCHE, De Montigny MARCHAND,  
Normand LACHARITÉ, Pierre LAMBERT.  
Chargée d'édition: Nicole VAILLANCOURT  
Chef des nouvelles: Jacques GUAY.  
Pages artistiques: Françoise BEAUDRY  
Reportages spéciaux: Denyse ROBERGE.  
Rédacteurs: Pierre VENNAT, Francine DUFRESNE, Jean-Claude GERMAIN,  
Gérald-A. MARTIN, Robert BURNS, Michel LATRAVERSE, Luc DANSEREAU,  
Georges LAURIN, Pierre MICHAUD, Sylvie GÉLINAS, Pierre MAHEU.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561  
Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00  
C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616  
2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,  
Ministère des Postes, Ottawa.



L'Annonce faite à Marie.

# SYMPOSIUM SUR LA RAGE

Pour la première fois au Canada des experts se réunissent pour étudier dans un symposium le problème de la rage. C'est une initiative des étudiants de l'École de Médecine vétérinaire, initiative qui s'est mérité la collaboration des gouvernements fédéral et provincial.

On sait que l'épidémie de rage qui sévit actuellement chez les animaux sauvages au Canada est un problème angoissant qui, en plus d'être une menace à la santé des citoyens, peut affecter gravement l'économie nationale. Les foyers d'infection sont loin d'être tous éteints.

Cinq personnalités du monde médical participeront à cette manifestation qui aura lieu à l'École de Médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe le 4 novembre à 8 h. p.m. Ce sont:

Le Dr Michel Beaugard, m.v., pathologiste du "Animal Diseases Research Institute", organisme du gouvernement fédéral;

Le Dr Roger Foley, m.d., épidémiologiste en chef du Ministère de la santé du gouvernement du Québec;

Le Dr Théobald Labelle, m.v., vétérinaire régional chargé par le gouvernement fédéral du contrôle de la rage pour la région du Québec;

Le Dr Gerhard Lang, d.v.m., spécialiste en virologie à l'"Ontario Veterinary College" de Guelph, Ontario;

Le Dr Maurice Panisset, m.v., directeur de l'École d'Hygiène de l'U. de M.

Comme on peut le constater c'est une organisation d'envergure qui démontre l'activité académique de nos confrères étudiants de Saint-Hyacinthe.

Tous les étudiants de l'U. de M. sont cordialement invités à assister à ce symposium, particulièrement ceux qui poursuivent des études scientifiques. Nos confrères de Médecine vétérinaire nous attendent et se feront un point d'honneur de nous très bien accueillir.

J.G.

## ENCORE LE CAS DESCHAMPS

# DERNIER ACTE

Ce soir à 7h.30 dans le théâtre agéumique situé à côté de "Chez Valère" se joueront les dernières scènes de la pathétique histoire de l'"Affaire Deschamps", mélodrame qui depuis quelques semaines tient en haleine les étudiants spectateurs. On se souvient qu'au moment où se terminait il y a deux semaines le premier épisode, le sort de notre héros avait été abandonné entre les mains d'une Commission de 5 juges inquisiteurs qui devaient enfin trouver de quoi Deschamps était coupable. Vol, meurtre, prévarication, suicide, on ne savait plus quel crime il devait expier.

Mais pendant que la Commission commissionnait, que les enquêteurs

enquêtaient, que le président présidait, le Premier citoyen de Poly recevait à discuter les membres votants du conseil. A l'ordre du jour de ce désordre supposé secret: le cas Deschamps, toujours le cas Deschamps. Définitivement on ne vit que de ce problème. Apparemment, puisque le caucus a eu lieu à huis-clos il ne peut s'agir que d'apparences, les membres votants auraient alors décidé de quelle façon ils voteraient ce soir re: le susdit et redit cas Deschamps. Il semble que la mise en scène a été ainsi brusquement changée et on se demande pourquoi la Commission a "commissionné" puisque tout a été réglé à l'avance hors-commission.

Si la Commission n'a rien trouvé et que les présidents ont décidé de faire sauter Deschamps, on aura condamné un innocent. C'est grave. De quoi écrire: scandale à l'AGEUM. Mais si les présidents ont décidé de ne pas faire sauter Deschamps et que la Commission a trouvé quelque chose. On acquitte un coupable. Illogique, où est la justice? Vaut-il mieux laisser courir un assassin ou tuer un honnête homme? Grave question qui depuis des siècles angoisse les juristes, les théologiens, les gens de bien, les honnêtes hommes et... les assassins. Il faudrait former une autre commission pour étudier ce problème. Pendant qu'elle siégera, on organisera un autre caucus secret pour décider de balancer les conclusions de la Commission. Et il faudra reformer une autre commission, un autre caucus. De commission en commission, de caucus en caucus, le temps passe, les rêves aussi. L'été va arriver et le soleil réchauffant les coeurs on va se séparer en chantant, abandonnant sur la table le... cas Deschamps. Ce qui est une façon déréglée de le régler...

Mais il semble que n'étant ni juristes, ni théologiens, ni gens de bien, ni honnêtes hommes, et évidemment ni assassins, nos édiles ne se poseront pas le cruel dilemme et condamneront un innocent ou acquitteront un assassin. A moins que le rapport de la commission et le verdict prématuré des présidents aillent dans le même sens. Ce qui relève du hasard. Mais alors le hasard déciderait du sort d'un homme. C'est pour cela sans doute qu'on dit que la justice est aveugle. Mais c'est immoral, c'est obscène. Qu'est-ce que l'obscénité? Autre problème, autre commission, autre caucus. Décidément on n'en sortira pas. "O, temps suspends ton vol et toi, juge, suspends ta décision". Et puis m... A ce soir.

Père Fleze théologien P.C.C. le chef des Nouvelles

# L'O.N.U. MODÈLE

## À L'UNIVERSITÉ

Les Nations-Unies Modèles à l'Université se trouvaient dans une impasse depuis plus de trois mois. La situation était telle que le sort du projet était menacé. Manque de collaboration, pas assez d'intérêt, mollesse de la part des Universités, tout cela ont rendu le succès de cette entreprise quasi-irréalisable.

Cependant jeudi soir dernier, le 29, avait lieu une réunion d'un nouvel exécutif composé cette fois de deux représentants de chacune des universités participantes. Les affaires sont allées bon train, les décisions ont été prises rapidement et des nominations ont été faites aux différents postes vacants.

Il semble donc que le projet conjoint de l'O.N.U. Modèle se réalise cette année encore, en partie sur le Campus de l'Université de Montréal, en partie sur le Campus de l'Université McGill. La session se tiendra dans la première semaine de février 1960. Nous pourrions accueillir sur le Campus quelque 150 universitaires américains et quelque 150 étudiants de nos universités canadiennes, de Terre-Neuve à la Colombie Britannique.

Ainsi, grâce à l'initiative de quelques personnes qui n'ont pas eu peur de montrer leurs intentions de voir le projet se réaliser coûte que coûte, les Nations-Unies Modèles à l'Université, plus vastes que celles de l'an dernier puisqu'elles vont comprendre le Conseil économique et Social en plus du Conseil de Sécurité et de l'Assemblée générale, auront lieu.

Voici la composition du nouvel exécutif:

Vice-Chairman, Louis Delvoie (Loyola);

Co-directeurs du Comité de Résolutions: Jean Dupriez (U. de M.) et Sol Polatshek (McGill), directeur du sous-comité économique et social: René Morin (U. de M.);

Co-directeurs du Comité de Réception et des Délégations: James Hayes (Loyola) et Sheldon Lewis (Sir George Williams);

Directeurs du Comité de Finances: Louis Branchaud (Sir George Williams);

Membre de l'exécutif, poste à déterminer: Susan Garfinkle.

(Communiqué NUMU par Robert Reeves)

## COURS DE RUSSE

Un étudiant en philosophie connaissant parfaitement le russe donne des cours particuliers. Pour tous renseignements adressez-vous à Monsieur Miklis: tél. CR. 1-9422.

### ATTENTION

Pour un plan d'assurance universitaire, voyez un confrère

PIERRE MASSÉ

LA LAURENTIENNE

2429 Chapleau LA. 5-4196

## GRATUIT aux étudiants de l'U. de M.

# LE BUVARD ÉTUDIANT '60

La plus importante publication étudiante au Canada

Vous y trouverez:

- La cédule de vos rencontres sportives
- La cédule du club Canadien
- Vos numéros de téléphone importants
- Un buvard-cartable pour votre pupitre

Il suffit d'en faire la demande

à la BANQUE DE NOUVELLE-ÉCOSSE

- Chemin de la Reine Marie et Côte des Neiges
- Chemin de la Reine Marie et Décarie
- Côte des Neiges et Appleton
- Van Horne et Victoria

ou à la LIBRAIRIE UNIVERSELLE

5165 Côte des Neiges

VOUS AUREZ PROFIT À LIRE:

# LE DEVOIR

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER

Tarif des abonnements:

6 mois — \$10.00

12 mois — \$20.00

LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.

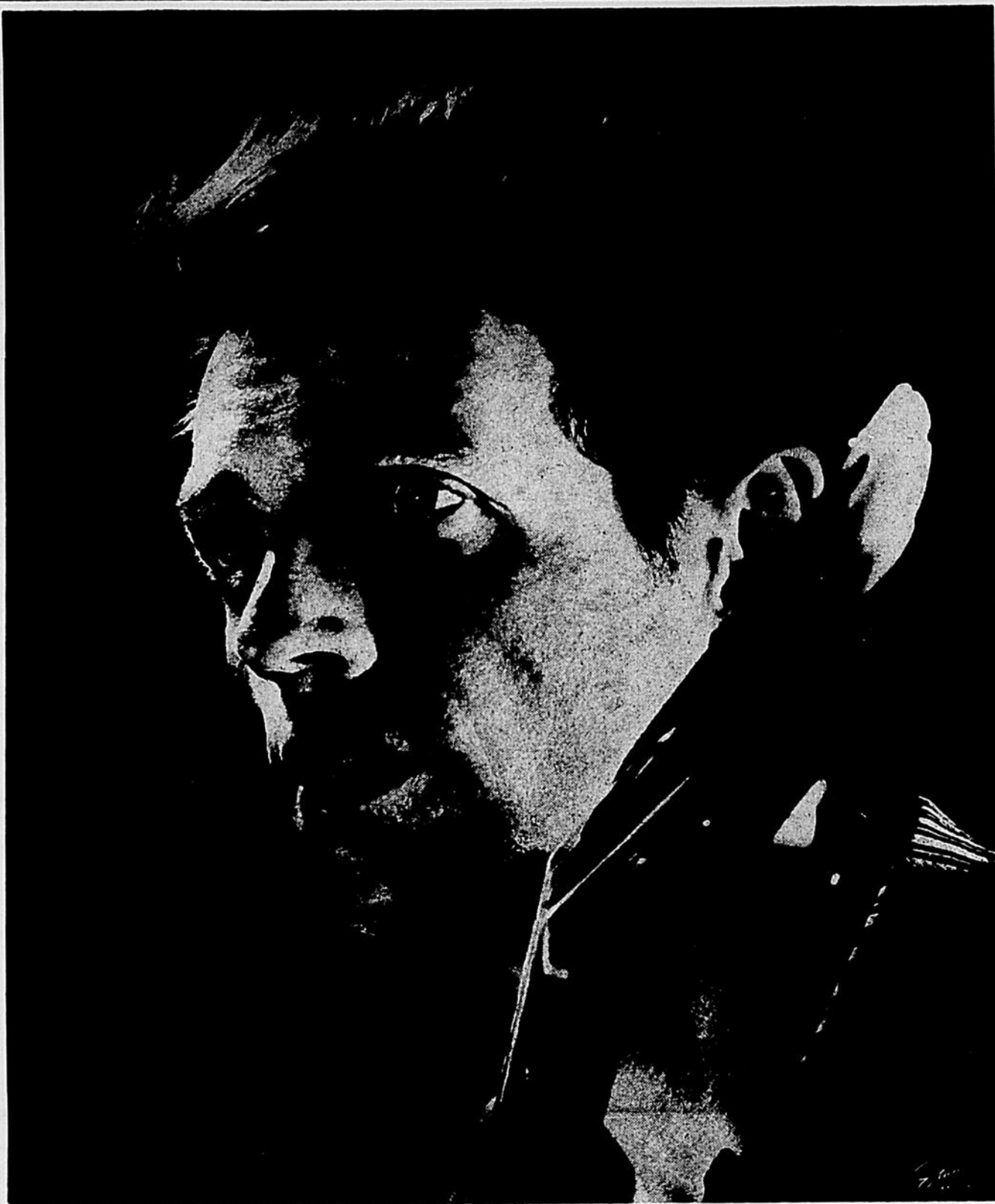
Vous trouverez ci-inclus \$ ..... en paiement

d'un abonnement de ..... mois au DEVOIR

à compter du .....

Nom .....

Adresse .....



AU GRAND SALON DU CENTRE SOCIAL

## EXPOSITION JOLICOEUR

Le carabin se prélassant dans le grand salon du Centre Social n'aura pu manquer de voir l'exposition de photographies de Monsieur Jolicoeur. De loin une certaine monotonie nous met mal à l'aise: cette série de formats de même dimension, et encadrés de la même manière peut apeurer celui qui vient chercher ici de la variété.

Si l'on arrive à vaincre cette légère répulsion et qu'on s'approche de chacune des photos en particulier, c'est alors que l'originalité apparaît.

Cette originalité doit encore percer une autre monotonie: celle qui est provoquée par la perfection et l'égalité de la technique. Mais tout cela s'explique si nous savons que ces photos sont d'abord et avant tout destinées à être reproduites dans des programmes de théâtre. Par conséquent l'auteur se voit très strictement limité dès le départ: le sujet lui est donné ainsi que les personnages, les scènes, les costumes. Malgré ces cadres étroits l'auteur a su nous présenter une certaine diversité avec les moyens qui sont à sa disposition. Ces moyens sont au nombre de deux: le choix de l'éclairage et le choix des scènes.

Tout éclairage n'a de valeur que par rapport à l'obscurité.

Ainsi ne serons-nous pas étonnés de trouver toutes ces photos sur un fond noir: rien de meilleur pour concentrer l'attention sur le sujet et non sur des détails décoratifs insignifiants. La photo qui résume le mieux ce premier point est celle qui se trouve à côté des escaliers descendant de la mezzanine. On y voit un visage émerger d'un noir profond, le tout donnant un effet assez saisissant.

Pour trancher cette obscurité nous avons une lumière différente suivant le caractère dramatique des personnages. Ici, un vieillard angoissé dont les traits sont accentués par de forts contrastes. Là, par contre, un visage de femme, rêveur et lointain, est rendu non pas par un demi-flou comme dans les anciennes techniques, mais par une savante diminution des contrastes qui ne perd aucun détail.

Un deuxième moyen sera le choix de scènes qui symbolisent le plus parfaitement le drame de toute la pièce. Sur une des colonnes du Salon se trouve une photo bien significative: un homme debout et calme pendant qu'on aperçoit une femme éplorée à ses pieds. En regardant de plus près nous remarquons que

de cet homme qui ressemble à Julien Sorel, émane à la fois de la dignité et une rudesse mal dissimulée qui contraste avec l'aveuglement passionnel de la femme qui se trouve à ses pieds. Déjà nous devinons que le sujet de la pièce (Mademoiselle Julie) tourne autour du fait qu'une femme devient esclave de son valet.

Il faudra un effet de style plus subtil pour représenter une scène différente. En premier plan sur la photo, et bien centrée: une femme (Françoise Fauché), à sa gauche, un peu plus haut un homme (Mario Verdon) dont seulement une moitié nous apparaît. Puis, dans le fond, un troisième personnage, à l'air effacé qui paraît volontairement flou sur la photo. Les traits hésitants de l'actrice nous font deviner la scène: son mari qui est derrière cherche à la pousser dans les bras d'un autre...

Ces quelques exemples nous montrent l'idée et les techniques qui ont présidé à ces prises de vue. Nous ne pouvons qu'admirer les qualités photographiques et artistiques de cette exposition qui aura su nous intéresser malgré les cadres étroits qui sont inévitables à toute spécialisation.

# LE THÉÂTRE

CONFIDENCES

Ce qui fait le charme d'un jupon, c'est son mystère. Tous les hommes le diront. Ou enfin, le penseront. Son charme et son magnétisme. Ainsi, la force d'un décor réside dans son mystère. Cette force qui vous identifie à un lieu où se joue le drame ou la comédie, qui vous fait pénétrer l'intimité des murs où César fut assassiné, le coquet des meubles de l'appartement où Marianne avouait son amour, la grandeur du temple où Athalie pleurait, la simplicité des fleurs qu'Ophélie effeuillait, l'apothéose majestueuse des colonnes d'enfer où se jouait le destin d'un Othello ou d'un Parsifal, cette force d'aimant qui vous situe dans le temps et l'espace est profondément mystérieuse.

Penché sur un manuscrit, le décorateur crée. Le crayon guidé par sa main sûre et expérimentée, jette en vrac sur le papier, non pas un dessin, mais une impression. Son travail principal ne consiste pas à situer l'action dans son cadre physique tel que l'a suggéré l'auteur, non plus qu'à délimiter simplement le champ de cette action. Son travail est plus intense. Et c'est à cette intensité qu'on reconnaît le créateur. Le décor qui sortira de son imagination devra être une partie intégrante de la pièce. Je sais des décorateurs qui sont comédiens. Ils disent que cela est néces-

saire. C'est peut-être exagéré mais sûrement pas faux.

Le comédien donnera son texte toute sa valeur en intégrant son personnage ainsi le décorateur aidera le comédien en faisant de son décor un autre personnage. Le décor, comme la mise en scène, n'existe pas en soi, seul le texte et la pensée de l'auteur y a mis existence. Les dessins primaires, les esquisses, les esquisses de plan, les esquisses de perspective d'un décor sont autant d'approches d'un texte comme le comédien s'approche à son personnage en découvrant petit à petit les composantes. Le décor, c'est le texte. Il n'y a donc pas de création proprement dite. Le comédien ne crée pas un personnage, il l'interprète. Le décorateur ne crée pas un décor, il interprète la pensée de l'auteur.

Par contre, le comédien pourra ajouter au personnage déjà existant l'apport de sa propre nature, ainsi le décorateur fera-t-il. Sa création consistera à re-créer un personnage. Pour cela, il possède les outils. Après les dessins primaires où il aura mis toute sa compréhension du texte, les dessins purement instinctifs qui reflètent les impressions qui se dégagent d'un texte, tentera, au travers de fouillis d'esquisses, de trouver la ligne centrale, la ligne des formes, la disposition des éléments, les couleurs, les teintes, les tons qui dans

### Vous n'étiez plus invités vendredi midi

Le panel sur les relations Société Artistique — Exécutif PAGEUM qui devait avoir lieu vendredi dernier au Grand Salon a été remis à une date ultérieure à la demande du président Robert Deschamps. Pour sa part, Deschamps était, a-t-il dit, prêt à se débattre.

J. G.

## CALENDRIER ARTISTIQUE

- |                        |  |
|------------------------|--|
| T.N.M. ....            | "Le Baladin du Monde Occidental de Syngé (prix spéciaux pour étudiants).     |
| Comédie Canadienne ..  | "Bousille et les Justes" de Gratien Gélinas.                                 |
| Théâtre Anjou .....    | "Oscar" de Claude Magnier.   |
| Théâtre-Club .....     | "Le Mal Court" de Jacques Auberti.   |
| A la Boulangerie ..... | "L'Avenir est dans les oeufs" de Ionesco. (Réduction de 50% pour étudiants). |
| Au Plateau .....       | Le pianiste Richter Haaser le vendredi 6 novembre.                           |
| A l'Ardoise .....      | Cabaret-Théâtre.   |

DE COULISSES

## EN JUPONS

semble, respecteront la pensée de l'auteur et établiront autour du jeu l'atmosphère la plus authentique possible, la plus collée possible à l'esprit de l'auteur.

Quand ces éléments ont été trouvés, on peut dire que l'ouvrage du décorateur est presque terminé. Il dresse des plans à l'échelle, suivant la scène où se déroulera la pièce, il choisit les couleurs, les éclairages, la disposition des réflecteurs et des projecteurs, la plantation des meubles, des accessoires, autant d'outils qu'il possède pour donner à son décor la plus grande vérité possible. Le plus souvent, les menuisiers s'en chargent. Ils construisent, sous sa direction, les panneaux qui serviront de murs, les "backings" qui laisseront libre à des plaines ou à des courbes, et tout cela dans une perspective bien géométrique pour que l'illusion du spectacle soit complète.

Le décor est planté pour la première fois sur la scène. On corrige, on recule, on avance, on change une teinte, on élimine un projecteur. La fonction du décorateur joue quelque-là: il met la touche finale, et assis au milieu de la salle, parmi tous les comédiens, les machinistes, parmi mille bruits et dérangements qui forment la répétition générale, cigarette aux lèvres et nerveux, le décorateur ne peut se détacher les yeux de son œuvre. Il assiste

à la répétition, voit le drame qui commence à prendre vie dans son décor et à ce moment, la question se pose pour lui: est-ce que son personnage saura son rôle? Est-ce que son personnage jouera bien son rôle? Et lentement, la réponse lui vient. Les comédiens, à l'aise, donnent au décor sa pleine importance et son plein effacement. Et voilà. On a construit tout un décor, on a mis en branle tout un monde d'éléments et d'ouvriers, pour en arriver, au soir de la première, à souhaiter que le décor passe inaperçu. Car c'est là son rôle. Une mise en scène qui se voit détruit la pièce. Un décor qui se remarque ou qui joue le premier rôle est un décor manqué.

En autant que l'artisan de ce décor se sera oublié lui-même pour essayer de saisir le mystère que recèle un texte, en autant qu'il aura déployé ses forces à vibrer à l'émotion qui s'émane d'un texte, en autant le décor sera vrai parce que son créateur l'aura senti. Le théâtre a des jupons mystérieux qu'on approche toujours avec un certain respect. Tel est le décor. Et si vous remarquez un soir de première, dans le "lobby" arrière du théâtre, un homme nerveux qui se promène, guettant les réactions, peut-être sera-ce le décorateur qui se demandera s'il a traduit ou s'il a trahi.

Bernard Sicotte

BLEU ET OR '60

## Si Baptiste savait...

La nouvelle est presque officielle. Bleu et Or '60 sera la continuation logique de Bleu et Or '59. On a eu "Les frères avaient un". On aura "Si Baptiste savait". Le même esprit, les mêmes carabinades, le même pep, et surtout, moi, j'y serai. Je pourrais pas ne pas y être. Regarde la signature.

"Si Baptiste savait" est l'histoire bien simple d'un journaliste et sa poutchinette qui partent à la recherche d'un reportage sur l'histoire de la province et de ses conséquences. Ça, c'est le cœur de l'affaire. Mais pour le côté comique, tu n'as qu'à venir avec nous, tu verras bien. Une revue doit être faite pour rire même si ça pique, et c'est ce qu'on fera.

Pour ça, pour que Bleu et Or '60 soit un autre succès, on a besoin de toi, au masculin et au féminin. Pas besoin d'être comédien. Tout ce qu'il te faut, c'est le goût de faire quelque chose de drôle, c'est ton "spirit" qu'il nous faut. Le reste, fie-toi à nous, tour-à-tour, tu deviendras un chef de page ou une squaw, un soldat anglais ou un Bigot, une mère de la Confédération ou une police provinciale. Les sauvages nous connaissent et les squaws aussi! Viens nous voir, on s'en fera entre deux cafés chez Valère.

Kid Carabin

## STUDIO 42

« UN MOIS À LA CAMPAGNE »

Jeudi soir dernier, Radio-Canada présentait une pièce de Tourgueniev intitulée "Un mois à la campagne". L'auteur, dans ce drame psychologique, fait preuve d'une connaissance approfondie de la femme dans ce qu'elle a de dissimulé et d'insaisissable: seul peut-être, un homme déçu par l'amour pouvait aborder avec autant d'amertume, d'ironie et de cynisme, un sujet aussi délicat.

Tout le drame se joue dans le personnage principal: une épouse rongée par l'ennui d'une vie conjugale mal partagée entretient un amour envers le précepteur de son fils. La vie familiale s'en trouve bouleversée au point de mettre aux prises la jeune femme et sa pupille, toutes deux éprises du jeune précepteur. L'incompatibilité entre la vieillesse d'esprit et la jeunesse de cœur enveloppe toute la pièce et les âmes se rangent irrévocablement en faveur de l'une ou de l'autre attitude. Malgré quelques digressions, la pièce garde une certaine unité qui aurait pu se désintégrer facilement si l'auteur n'avait pas contenu ses personnages. Cette succession de tête-à-tête et de confidences lassaient un peu à la longue, mais le genre s'y prêtait bien.

Huguette Oigny a magnifiquement incarné le rôle de Nathalia: tantôt insinuante, tantôt troublée, elle a su dégager du personnage tout ce qu'il a de ruse et de calcul. Son habileté machiavélique à arracher les confidences de sa pupille sous le couvert de la compréhension maternelle était très à point. On retrouvait en elle un romantisme rajeuni et pondéré.

Un personnage ingrat incombait à Paul Hébert qui s'en est tiré tout de même assez bien. Le type du romantique épris d'amour mais incompris et surtout insatisfait et déçu passe difficilement la rampe de nos jours.

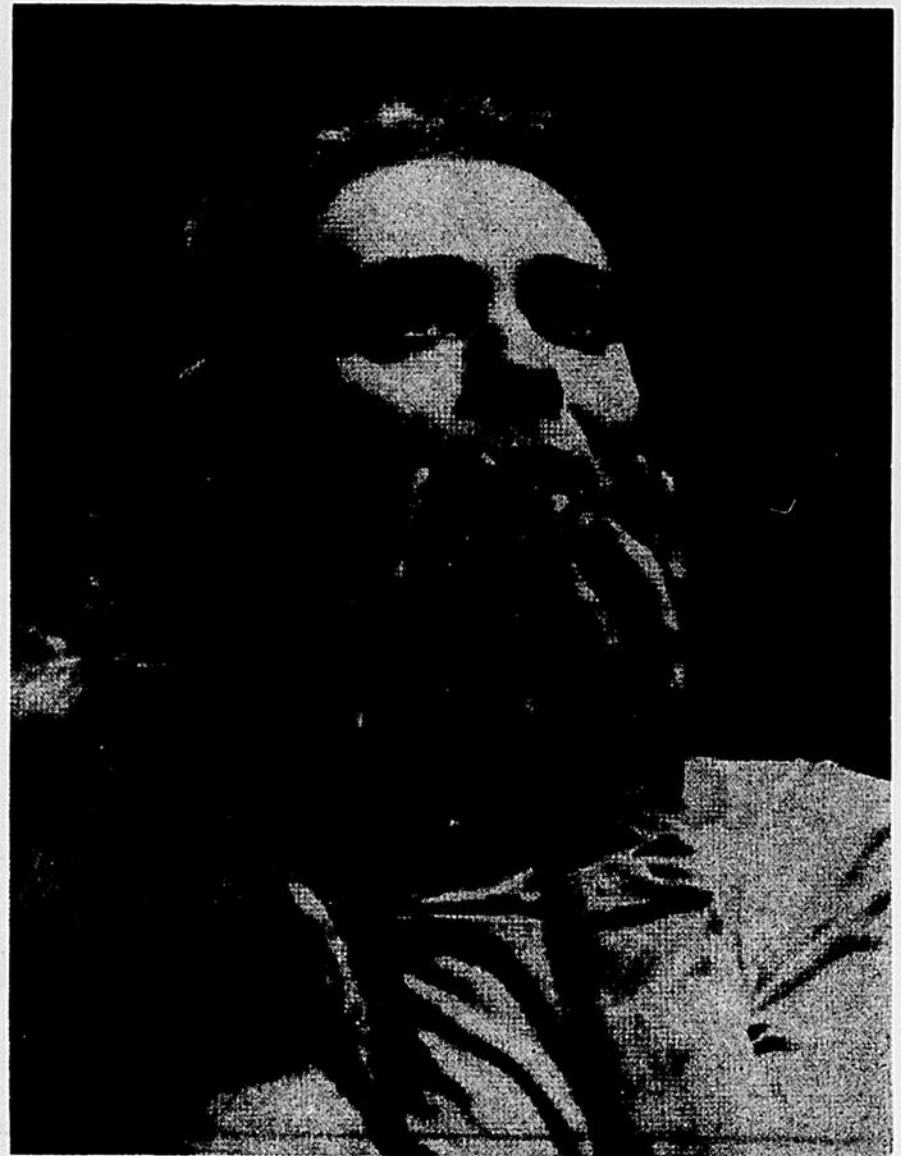
François Tassé a interprété un précepteur réservé, à point, parfois convaincant. Son personnage manquait peut-être de vécu, d'un autre côté il s'est rendu insaisissable, ce qui convenait très bien à l'étudiant intimidé et réservé qui bouleverse des vies sans s'en rendre compte.

Nathalie Naubert, hésitante au début, même quelquefois conventionnelle, a repris sa spontanéité et son aplomb au cours de la pièce au point de se rendre émouvante par moments.

Henri Norbert a campé un médecin obséquieux et cynique, son rôle qui tenait de l'entrepreneur et de l'indiscret fut interprété avec beaucoup de couleur.

Guy Hoffman, d'autre part, ajouta du pittoresque à la pièce dans un rôle qui, entre les mains d'amateurs, aurait versé dans le cliché ou la caricature.

Tout en étant remarquables, les personnages secondaires ont su garder une certaine réserve,



Nathalie Naubert en Vera Alexandrovna.

difficile à accepter pour des comédiens de premier plan.

La réalisation de Jean Faucher a très bien reconstitué l'atmosphère du drame tout en étant élégant et en le rendant plus accessible aux téléspectateurs. L'ambiance d'intimité rehaussait l'acuité du conflit intérieur, alors que les décors de Jean-Claude Rinfret recréaient habilement le milieu champêtre.

La musique, appropriée et dosée, contribuait à entourer la pièce de son caractère intime et nostalgique.

L'équilibre dans la réalisation et l'interprétation est à souligner: cette pièce respirait la sobriété et la modération. En un mot, tout concourait à en faire ressortir le subtil et le discret.

A.J.B.

DE Paris ... l'auto familiale à un prix imbattable!

**PANHARD**



TRACTION AVANT

52 B.H.P. — 85 milles à l'heure

48 MILLES AU GALLON!

6 passagers — 4 portes

Vendue avec garantie de 6 mois

PRIX A PARTIR DE

**\$1,895**

EQUIPEE

- Plancher plat • Coffre à bagages spacieux • Empattement 101 pouces
- Moteur refroidi à l'air, placé avant • Suspension à barres de torsion
- 4e vitesse surmultipliée, économique • Pièces et service assurés au Canada et aux Etats-Unis.

Distributeurs exclusifs

pour PANHARD et CITROEN

**UTO-FRANCE** Ltée

7144, Côte des Neiges

7670, Boul. Décarie

Montréal

Tél.: RE. 9-4781

À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES DE MONTRÉAL

## Un Institut d'Économie Appliquée

L'École des Hautes Études commerciales annonce la formation, dans ses cadres, de l'Institut d'Économie Appliquée. L'Institut se chargera de l'enseignement des sciences économiques à l'École, et se proposera plus particulièrement de stimuler le progrès de la recherche dans ce domaine, selon l'esprit qui est propre aux disciplines expérimentales et dans l'intention de dégager autant que possible des solutions vraiment concrètes aux réalités de la vie économique.

L'Institut se propose de travailler non seulement avec ses propres membres, mais aussi avec les autres spécialistes de l'économie qui seront disposés à associer leurs travaux aux siens. Il entreprendra au besoin, dans certains cas bien définis, des travaux de recherche commandités par des organismes publics ou privés. L'Institut sera dirigé par monsieur François-Albert Angers, déjà chef du Service de Documentation économique de l'École depuis plus de dix ans, après avoir agi pendant douze ans comme rédacteur de L'Actualité Économique, revue de l'École, et avoir enseigné divers aspects des disciplines économiques pendant au-delà de vingt ans.

L'Institut, en effet, n'est que le développement logique d'un effort d'orientation vers la recherche qui se manifeste à l'École depuis bientôt 35 ans. On peut en marquer les débuts à la date de fondation de L'Actualité Économique en 1925.

Le but des fondateurs n'était autre que de fournir à tous ceux qui, au Canada français, voudraient s'intéresser à l'étude des problèmes économiques, un organe capable de publier leurs travaux. La revue devint bientôt, par l'intermédiaire de ses rédacteurs successifs, un instrument de pression en vue d'engendrer les travaux dont elle avait besoin pour remplir ses 40, ses 80, puis ses 100 pages mensuelles.

À partir de 1938, sous l'instigation de l'actuel directeur de l'École, monsieur Esdras Minville, l'effort s'orienta vers la production d'ouvrages qui seraient consacrés tout spécialement à l'étude des problèmes de notre milieu. Plusieurs volumes parurent alors, qui remportèrent un immense succès de librairie. C'est en fonction de ces travaux, encore élémentaires, que fut créé le Service de Documentation Économique. Celui-ci devait bientôt lancer des études sur des sujets plus variés, mais plus fouillés. Ces travaux ont toujours été caractérisés par un souci aigu d'appuyer tout effort théorique sur une vue aussi expérimentale que possible des données de base. Le point culminant

de l'activité du Service a été marqué par sa contribution au travail de la Commission Tremblay, dont cinq des onze annexes sur des sujets spécialisés sont sorties du Service de Documentation Économique.

C'est en fonction du même esprit que l'Institut continuera de travailler plus en profondeur. Il se compose actuellement de plusieurs économistes, de stagiaires à la recherche et d'un secrétaire. Ce personnel compte déjà plusieurs années d'expérience dans l'enseignement et la recherche. Il dispose d'une revue trimestrielle: L'Actualité Économique. Il poursuivra le travail de formation de professeurs et de chercheurs déjà assumé progressivement par le Service de Documentation depuis une dizaine d'années.

Le Service de Documentation a déjà permis à l'École des Hautes Études commerciales, soit d'une façon officielle, soit par les contributions personnelles des professeurs, de rendre d'importants services à divers organismes particulièrement actifs dans notre province: Chambres de Commerce, Associations syndicales et professionnelles, Conseils d'orientation économique, activités coopératives, Gouvernements, etc., etc. Nul doute que la formation de l'Institut ne fera qu'activer et rendre encore plus profitable pour tous, cette collaboration aussi fructueuse pour l'élaboration de théories réalistes que pour la mise au point de solutions pratiques.

## DE LA GRATUITÉ QUI COÛTE CHER

Nous savons tous, pour l'avoir entendu maintes et maintes fois, que la province de Québec possède le plus beau système d'enseignement public au monde. Et au cas où l'on serait prêt de l'oublier? "Notre Temps" et "Montréal-Matin" sont là pour nous le rappeler. Nous savons tous, aussi, que l'instruction publique est gratuite pour le cours primaire élémentaire. Mais ce qu'on ne nous a pas dit c'est que même gratuite l'instruction primaire élémentaire demande des dollars et des dollars aux parents et ce, dès les premiers jours de classe.

C'est ainsi que dès le premier jour de classe, avant même d'enseigner quoi que ce soit aux enfants, on leur demande déjà de l'argent. Pas question de donner des devoirs aux enfants dès la première journée! Pensez donc, il faut bien les protéger ces chers petits qui sortent à peine des vacances! Cependant, on leur a remis une petite liste pour présenter à leurs parents. Une petite liste énumérant les nombreuses petites choses dont ils auraient besoin à l'école et pour lesquelles on prie leurs parents de sortir leurs dollars tout de suite.

Ainsi pour faire sa 9e année d'études, une jeune fille qui fréquente les cours de la Commission des Écoles catholiques de Montréal doit déboursier immédiatement \$5.38 pour divers articles, dont un abonnement à la revue "L'Étudiante", et ce avant même d'avoir appris quoi que ce soit.

Évidemment, \$5.38, ce n'est pas cher pour faire sa neuvième année. Seulement, au cours de l'année, on sollicitera cette même élève 10 cents pour ceci, 25 cents pour cela, un dollar pour autre chose, un autre dollar pour une occasion spéciale. À la fin de

l'année, à ce train-là, les parents commencent à trouver que l'instruction gratuite leur a coûté pas mal cher.

Et d'ailleurs cela n'est pas limité à la neuvième année. Ainsi, il en coûte \$3.50 la première journée, en troisième année. Et sur ce \$3.50 on demande 10 cents pour un "calpin" de leçons.

Qu'est-ce donc qu'un "calpin"? (c'est l'orthographe employée sur les listes de la Commission). Est-ce une nouvelle méthode révolutionnaire d'enseignement, propre à la Commission des Écoles catholiques de Montréal? On est en droit de se le demander puisque même le dictionnaire Larousse ne connaît pas le mot "calpin". Tout ce dont le Larousse fait mention, c'est le classique calepin, qui est un carnet de notes, qu'on peut se procurer à n'importe quel magasin de .05, .10, .15.

Notons également que les méthodes modernes semblent se frayer un chemin dans les milieux d'enseignement, si l'on en juge par cette note, à la fin de la liste remise aux enfants de troisième année, qui nous apprend que vous devez déboursier 55 cents pour qu'on enseigne le travail manuel aux enfants et que "vous avez un mois pour le payer".

Si après cela nous demeurons un peuple de porteurs d'eau en appliquant des procédés aussi modernes à l'enseignement, personne ne pourra nous accuser, au moins, de ne pas avoir fait notre possible pour hausser le niveau intellectuel de la race!

Total: \$5.38 pour la 9e année, et rien que \$3.50 plus 55 cents (un mois pour payer) pour la 3e année!

Pierre Vennat

## DEUX RELIGIEUX COURAGEUX

Mgr Laurent Brault, directeur des Oeuvres diocésaines et aviseur ecclésiastique de l'Association des Commissions scolaires du diocèse de St-Jean et le R. P. Gilles-Marie Bélanger, O.P., professeur à l'Université Laval, ne doivent pas être populaires auprès du régime. En tout cas, il n'y vont pas de main morte dans leurs critiques.

Mgr Brault a déclaré notamment devant les commissaires de

son diocèse, qu'**"on a souvent pensé que la qualité maîtresse et première du commissaire d'école, c'était d'être un bon administrateur financier. On pense trop de nos jours qu'on ne peut être un bon commissaire d'école si on n'est pas du bon bord au point de vue politique. On pense encore trop de nos jours que Monsieur X... ne fera jamais un bon commissaire d'école parce qu'il ne sait pas plier l'échine devant ce député véreux et politicien qui ne songe qu'à favoriser ses amis, après avoir obtenu par des chantages inavouables un contrôle ouvert ou clandestin sur les commissaires"**.

**"En pratique, dit Mgr Brault, cela veut dire que les parents et les commissaires ne doivent pour aucune considération faire appel au député et que le député doit se mêler de ses affaires. Ne mêlons donc pas les ordres: l'administration de la chose politique et l'éducation des enfants."**

Le député doit se mêler de ses affaires... Avec des phrases comme celles-là, Mgr Brault va être classé sur le même pied que le R. Père Lévesque, les abbés Dion et O'Neil et ces propagandistes d'une "certaine doctrine sociale" par "Notre Temps" et "Montréal-Matin" (Montréal-Catin).

Mgr Brault a d'ailleurs terminé en disant **"ajoutons en corollaire qu'il serait absolument néfaste à l'éducation des enfants que l'État fasse de la basse politique dans l'exercice de son rôle de suppléance, et n'oublions pas que les commissaires seraient coupables de se prêter à ce jeu."**

Lors de la même réunion, le R. P. Gilles-Marie-Bélanger,

O.P., professeur à l'Université Laval, a déclaré que **"l'éducation ne fabrique pas des hommes. Son objet premier, c'est le développement harmonieux de l'individu pour qu'il devienne, c'est-à-dire que lui-même devienne un homme complet et un chrétien parfait."**

Abordant la traditionnelle question du bourrage de crâne, le P. Bélanger a déclaré notamment: **"L'éducation s'exprime comme une aide, une assistance, une collaboration, qui prépare l'enfant à devenir adulte, qui l'habitue à penser, à juger, à agir, de manière qu'il soit capable de penser par lui-même, de juger par lui-même, d'agir par lui-même. Inutile de meubler son cerveau comme on meuble une maison, inutile de construire sa personnalité comme on construit une maison. Il faut tabler sur son autonomie, sur sa liberté. On pourrait dire que toute éducation est d'abord éducation de la liberté."**

En conclusion, le conférencier a déclaré: **"Le plus important pour des commissaires d'écoles, c'est de faire en sorte que les jeunes reçoivent l'éducation la plus poussée possible."**

**"En conséquence, il ne fait pas de doute qu'ils doivent encourager par tous les moyens la fréquentation scolaire jusqu'à l'âge de 16 ans. Il n'y a pas de bonne finance scolaire quand il n'y a pas possibilité pour les jeunes (et tous les jeunes) de poursuivre leurs études aussi loin que possible. Pour faire des grandes choses, il ne faut pas être un grand génie; il ne faut pas être au-dessus des hommes, il faut être avec eux."**

P.V.

«LE QUARTIER LATIN»

EN

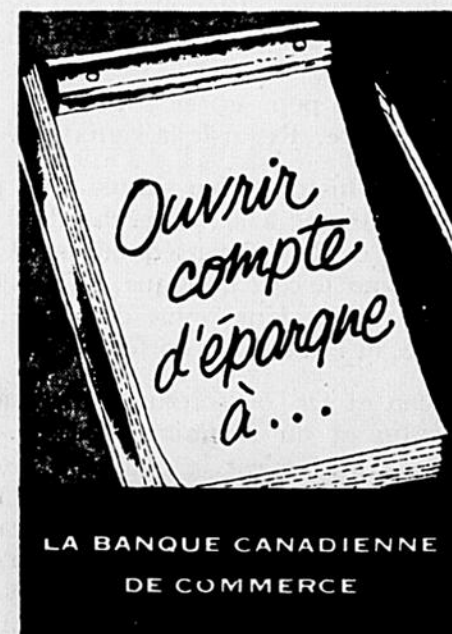
# 1944

était dirigé par CHARLES-A. LUSIER et PIERRE D'AVIGNON qui se fit remplacer par GEORGES-HENRI BLOUIN. Leurs collaborateurs: CAMILLE LAURIN, PIERRE TROTTIER, GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE, JEAN-PAUL STE-MARIE, JEAN ISSALYS, ROGER ROLLAND, ELOI DE GRANDMOND, JACQUES HÉBERT, YVES PRÉVOST, JEAN-LOUIS ROUX, CLAUDE GAUVREAU, PIERRE GODIN, GUY GENEST, GÉRARD PELLETIER, RÉGINALD BOISVERT, PAUL ROUSSEL, PAUL GÉRIN-LAJOIE, JEAN-BAPTISTE BOULANGER, PIERRE-CARL DUBUC, RAYMOND G. DÉCARY, DE GUISE VAILLANCOURT, PIERRE BAILLARGEON, FERNAND SEGUIN, JACQUES DUBUC, FRANÇOISE MAILLET, JACQUES LAVIGNE, JEAN GÉLINAS, PAUL H. MOISAN.

En 1959, comme en 1944

"Le Quartier Latin" est imprimé par

## LA PATRIE



LA BANQUE CANADIENNE  
DE COMMERCE

# LA SAISON DE BASKET-BALL

C'est à nouveau entre les mains de l'exceptionnel "Pep" Lacasse qu'a été remise, cette année, la destinée de nos deux équipes interuniversitaires de ballon-panier. Et c'est peu dire si l'on considère que, sous son égide, l'Université de Montréal n'a que cumulé trophées sur trophées, championnats sur championnats.

M. Lacasse a d'abord fait ses preuves comme joueur. Dès sa jeunesse, son talent à manier le ballon le destinait aux plus grands honneurs. Mais ce n'est que par sa persévérance et son dur labeur, qu'il réussit à vaincre tous les obstacles et finalement atteindre son but. C'est ainsi qu'il a pu évoluer pendant quelque temps avec une équipe professionnelle américaine, pour ensuite aller faire la pluie et le beau temps, durant une saison entière, avec une équipe semi-professionnelle des Maritimes. De cette expérience, cependant, M. Lacasse n'a pas voulu être le seul à bénéficier...

cile se joueront au Gymnase du Mont St-Louis. En outre, les Carabins évolueront dans les cadres d'une ligue interuniversitaire locale dont feront aussi partie: McGill, Loyola et Sir George Williams. Les Montagnards, de leur côté, évolueront dans une ligue locale dite des "Junior Varsities". Notre représentation dans ces deux circuits locaux, tous les mardis, donnera au spectateur l'occasion de voir évoluer dans un programme double, et les Carabins et les Montagnards. C'est au Mont St-Louis que nos deux équipes recevront leurs visiteurs. Et ensemble, toujours, la semaine suivante, elles se rendront à l'étranger, c'est-à-dire au gymnase de l'Université McGill; en tout, seize ou dix-sept rencontres auront lieu de cette façon.

Cette double cédule locale, notre représentation au sein de l'Ottawa—St. Lawrence et la présence à nouveau parmi nous, de ce chef de file extraordinaire qu'est "Pep" Lacasse, tout nous laisse donc entrevoir une autre saison de ballon-panier très fructueuse et des plus intéressantes. Celle-ci débutera officiellement aux environs du 15 de ce mois, pour les Montagnards tout comme pour les Carabins. Depuis un certain temps déjà, l'entraînement bat son plein; mais les cadres des deux équipes sont loin d'être remplis. C'est pourquoi M. Lacasse fait une invitation spéciale à tous les intéressés. À nous, les profanes, il ne demande que de lui promettre une chose: c'est qu'en autant qu'il nous le sera possible



nous serons tous présents chaque fois qu'il faudra se faire les supporteurs de ses élèves, chaque fois que nos équipes seront appelées à défendre l'honneur de l'Université de Montréal.

Alors bonne chance Les Carabins! bonne chance Les Montagnards! et comptez sur nous.

André Lebeau,  
secrétaire de l'AAEUM

**Vous pouvez fréquenter  
l'Université grâce à**

**URTP ROTP**

**l'un ou l'autre de ces programmes**

**POUR L'AVIATION  
U.R.T.P.**

(PROGRAMME D'INSTRUCTION UNIVERSITAIRE  
POUR LA FORMATION D'OFFICIERS DE RÉSERVE)

Les cadets d'Aviation (jeunes gens et jeunes filles) sont enrôlés dans la Réserve. Ils reçoivent 16 jours de solde durant l'année scolaire — et peuvent occuper un emploi rémunérateur pendant 22 semaines durant les mois d'été.

On a besoin  
D'OFFICIERS  
POUR LES  
SERVICES TECHNIQUES  
ET ADMINISTRATIFS

\*Ce programme s'applique aux trois services armés.

Renseignez-vous dès maintenant afin de profiter de cette splendide occasion alors que vous êtes encore à l'université. Pour obtenir plus de détails sur les conditions requises, la solde et autres avantages,

**VOYEZ L'OFFICIER-RESIDENT DE L'AVIATION  
OU  
L'OFFICIER-COMMANDANT DE VOTRE ESCADRILLE  
UNIVERSITAIRE**



**L'Aviation Royale  
du Canada**

**LOUEZ**

UN ROYAL, SMITH

CORONA

**\$6.00**

REMINGTON ou

PAR MOIS

UNDERWOOD

3 mois \$15

PORTATIF OU DE BUREAU

**MACHINE À ADDITIONNER \$10.00 PAR MOIS** et plus

VENTE - RÉPARATION - TOUTES MARQUES

Jusqu'à 6 mois de location déductibles sur l'achat

VENDREDI soir jusqu'à 9 hrs, SAMEDI jusqu'à 4 hrs

Démonstration à domicile jour ou soir

**DUMONT** Dactylographe

7371 ST-HUBERT

CR. 3-3303



Ces succès de notre équipe "A" ont contribué à reléguer un peu dans l'ombre ceux des Montagnards. Pourtant notre club "B" a toujours fait très bonne figure dans une ligue locale. Et c'est sur lui que repose, en bonne partie, la valeur des Carabins. D'où viennent les renforts, sinon des Montagnards? Une blessure, un examen nous prend une étoile: aussitôt nous nous tournons vers un Montagnard. L'importance de cette équipe n'est donc pas moindre. Et ils méritent nos encouragements tout aussi bien que les Carabins, et cela à tout point de vue. Car enfin, il n'est nul besoin d'être une vedette pour pouvoir comprendre qu'un corps sain est la meilleure contribution qu'on puisse apporter à l'épanouissement des facultés intellectuelles.

Cette année encore, nous serons représentés dans la ligue "Ottawa—St. Lawrence"; toutes les joutes seront disputées en fin de semaine, et les parties à domi-

## MISE EN NOMINATION À L'A.A.E.U.M.

Par les présentes, avis est donné qu'il y aura élection aux postes suivants, actuellement vacants à l'AAEUM:

**Gérant de Ballon-Volant**

- interfacultés
- interuniversitaire

**Gérant de Ballon-Panier**

- interfacultés
- interuniversitaire

**Gérant de Ski section interfacultés**

**Gérant du Badminton.**

Les mises en nominations pourront se faire entre 12h. 15 p.m. et 2h. p.m. mercredi, jeudi et vendredi les 4, 5 et 6 novembre prochain au local 407 du Centre Social.

On procédera à l'élection de ces divers gérants **lundi le 9 novembre 1959.**

André Lebeau,  
Secrétaire de l'AAEUM.

# LE PRÉSIDENT DE LA C.T.C.C. PARLE AUX ÉTUDIANTS

Devant une assistance peu nombreuse, mais très attentive, François Chapados présente M. Roger Mathieu et donne les grandes lignes du problème que le conférencier traitera.

M. Mathieu nous déclare être venu en ami nous parler simplement des problèmes qui l'intéressent; ce qu'il fait avec une maîtrise remarquable. En premier lieu il nous donne une définition du syndicalisme. Il faut bien se comprendre avant d'ouvrir une dialectique.

Pour lui le syndicalisme est "sur le plan du travail" l'évolution qui sur le plan politique a amené la démocratie contre l'ab-

solutisme. Il est presque impossible, dit-il, de sauvegarder la dignité humaine sous un gouvernement qui rassemble sous un seul chef les pouvoirs judiciaires, législatifs et administratifs.

Dans le domaine du travail, la révolution industrielle, l'automatisation et la grande société anonyme ont brisé le contact entre l'ouvrier et le patron. Les lois à l'intérieur de l'industrie, créées pour l'industrie et par l'industrie, oublient le facteur humain. Le syndicalisme s'est érigé en protestation contre cette attitude. Voilà pour l'histoire.

Quelles sont maintenant les formes de syndicalisme? M.

Roger Mathieu distingue le syndicat d'affaires et le syndicat idéologique: le premier, qui fait de grandes choses tout de même, ne s'occupe que du bien-être matériel de ses membres, fait partie d'un régime donné, disons le capitalisme, et ne cherche pas à changer ce régime; le second promulgue une idéologie et déclare que les régimes sont perfectibles sans toutefois oublier le bien-être de ses membres; la CTCC se rattache à cette dernière forme et son idéologie est chrétienne et catholique.

Le problème auquel fait actuellement face la CTCC en est un de changement de forme mais non de fond. La centrale retient la confessionnalité et la doctrine sociale de l'Église. Cependant elle veut enlever certaines dénominations qui choquent des membres éventuels. Elle veut adopter une série de principes qui seront inclus dans sa charte, principes qui relèveront de la doctrine sociale de l'Église. Tout ceci pour pouvoir rendre justice à chacun, assurer une plus grande représentation et recruter des membres non-catholiques qui autrement ne bénéficieraient d'aucune protection. On veut faire en sorte que la confessionnalité ne soit plus un obstacle à l'entrée au syndicat. L'idéologie reste fondamentalement la même.

Sur ce, M. Mathieu termine et se soumet aux questions. Au cours de cette période, M. Mathieu déclare être déçu du manque de compréhension des collègues professionnels vis-à-vis le syndicalisme.

Jacques Couture

#### APPARTEMENT À PARTAGER POUR JEUNE FILLE

3½ pièces — partiellement meublé — tout compris (tél. etc.) — en face du Centre Social — \$45 par mois — RE. 9-7056 entre 5.30 et 7 p.m.

## Ce qu'offre La Société Artistique

- 1 ciné-campus à toutes les deux semaines (étudiant \$0.50)
- 1 concert de Musique de Chambre à toutes les deux semaines (étudiant \$0.50)
- 7 représentations de la Revue Bleu et Or (étudiants \$1.50 - \$1.15 - \$0.90)
- 6 expositions se répartissant sur toute l'année au Centre Social (gratuit)
- 1 représentation de ciné-club à toutes les deux semaines (étudiants: \$4.00 saison)
- 1 répétition de théâtre à toutes les semaines (gratuit)
- 1 atelier de jazz à tous les quinze jours (gratuit)
- 1 répétition par jour de danses folkloriques (gratuit)
- 4 spectacles de danses internationales (gratuit)
- 4 jam session au cours de l'année (\$0.50)
- 1 répétition par semaine du Choeur Bleu et Or faisant participer un minimum de 50 étudiants (gratuit)
- 1 spectacle du Choeur Bleu et Or (gratuit)
- Un club de photos accessible à tous les étudiants (gratuit)
- Quelques attractions spéciales comme "Chez Bozo", Félix Leclerc, etc. . . (\$0.50)
- Spectacle de Théâtre Universitaire (\$0.50)
- Plusieurs conférences comme "René Clair et le Cinéma", "Les artistes du TNP", "Les artistes du TNM", "Les interprètes de Mademoiselle Julie" etc. . . (gratuit)
- 2 expositions conjointes avec l'Université McGill (gratuit)
- 4 expositions sur les danses des différents pays (gratuit)

La Société Artistique des Etudiants de l'Université de Montréal organise 86.7% des loisirs offerts à l'étudiant par l'Ageum. La réalisation de ses activités est conçue d'une manière professionnelle de façon à ce que tous ses services soient présentés à l'étudiant avec le plus de perfection possible.

Les universités Laval et Sherbrooke tentent actuellement de se construire une société artistique. Pour y arriver des étudiants de ces deux universités sont venus prendre des informations au sein même de la Société Artistique des Etudiants de l'Université de Montréal.

La Société Artistique des Etudiants de l'Université de Montréal dans sa structure actuelle représente assurément la plus forte des sociétés artistiques de toutes les universités canadiennes et c'est une réalisation dont les étudiants de l'Université de Montréal se doivent d'être fiers.

Quartier Latin

### ON DEMANDE DES VENDEURS D'ANNONCES

pour l'Album Bleu et Or '60 - Commission: 15 à 25%

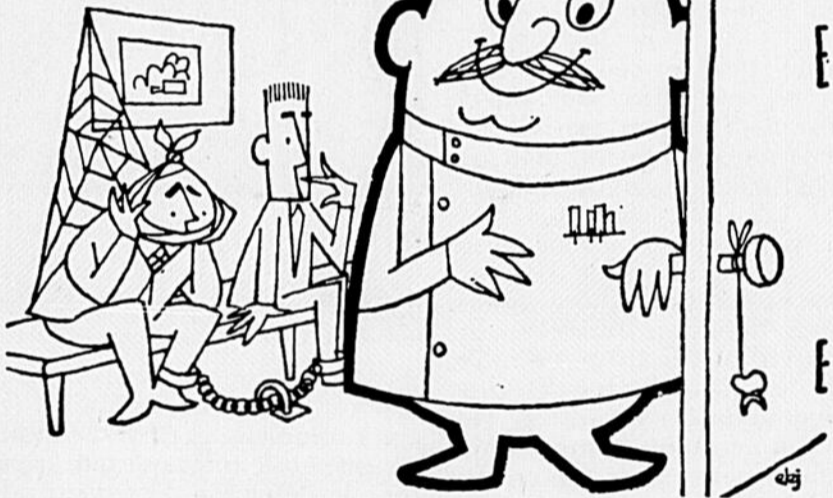
Réponse avant le 15 novembre

S'adresser à GÉRALD A. MARTIN

Comité de Sollicitation, ch. 606, RE. 9-2015

## Percy Sédan

(Art dent., 48) déclare:



J'extrais plus de plaisir de la vie en gardant mes finances en bon ordre avec mon compte de chèques personnel à...



**BANQUE DE MONTRÉAL**  
La Première Banque au Canada  
pour les étudiants

Succursale Ave Darlington et Soissons:  
R. O. Smith, gérant

commencer tôt à déposer est le premier pas vers le succès  
USF-58

## AUJOURD'HUI et DEMAIN

### TATI et CHAPLIN réunis pour la PREMIERE FOIS dans un DOUBLE PROGRAMME

**FOIRE  
aux  
FILMS**

JACQUES TATI  
"LES VACANCES  
DE M. HULOT"  
(MON ONCLE EN VACANCES)

HULOT - CHARLOT  
CHARLOT OU HULOT  
HULOT et CHARLOT  
CHARLOT - HULOT - CHARLOT  
CHARLOT et HULOT  
HULOT OU CHARLOT  
CHARLOT - HULOT

CHARLIE CHAPLIN  
"A KING IN  
NEW-YORK"  
(UN ROI A NEW-YORK)

NOUVEAU CINEMA  
**ÉLYSÉE**  
35 ouest, MILTON  
A DEUX PAS DU COIN  
DES RUES SHERBROOKE  
ET ST-LAURENT  
Tél.: VI. 9-7264  
24 HEURES PAR JOUR